

mar 26 sept 2023 — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Poppe par Poppe

Ensemble intercontemporain

musica festival
strasbourg

mar 26 sept 2023 – 20h30
Cité de la musique et de la danse

Poppe par Poppe **Ensemble intercontemporain**

Enno Poppe

Blumen (2023), création française

Prozession (2015-2020)

—
direction | Enno Poppe

Ensemble intercontemporain

flûte | Sophie Cherrier

hautbois | Philippe Grauvogel

clarinette | Martin Adámek

cor | Jean-Christophe Vervoitte

trompette | Lucas Lipari-Mayer et Clément Saunier

trombone | Lucas Ounissi*

saxophone | Vincent David*

violon | Jeanne-Marie Conquer et Diego Tosi

alto | John Stulz

violoncelle | Eric-Maria Couturier et Renaud Déjardin

contrebasse | Nicolas Crosse

guitare électrique | Benjamin Garson*

piano | Hidéki Nagano et Sébastien Vichard

harpe | Valeria Kafelnikov

percussions | Gilles Durot, Samuel Favre, Aurélien Gignoux et Jean-Baptiste Bonnard*

*musiciens supplémentaires

—
Fin du spectacle à 22h environ

commande Ensemble intercontemporain, Festival Lucerne, Casa da Musica (Enno Poppe, *Blumen*)
présenté avec le soutien de la SACEM

Le compositeur allemand Enno Poppe présente à Musica deux de ses pièces : *Prozession*, une de ses œuvres les plus singulières créée en 2020 et *Blumen*, jamais donnée encore en France.

Enno Poppe est un compositeur de la prolifération. Chacune de ses pièces naît d'une idée ou d'un processus singulier qui se déploie de manière quasi virale dans la partition. Considéré comme l'un des compositeurs les plus originaux et accomplis de sa génération, il prend aussi régulièrement la baguette pour diriger sa propre musique. Tel est le cas à Musica où il conduit l'Ensemble intercontemporain dans l'interprétation d'une de ses pièces les plus marquantes, *Prozession*. L'œuvre est un immense flux découpé en neuf parties, chacune introduite par un duo différent. Est également donnée en création française, sa dernière œuvre en date, *Blumen*. Alors, Enno Poppe, le nouveau pape de la musique contemporaine ?

Blumen

Ces dernières années, je me suis beaucoup intéressé au concept d'expansion qui se manifeste notamment dans quatre œuvres pour ensemble, d'une durée de 50 à 80 minutes : *Speicher*, *Rundfunk*, *Prozession* et *Körper*. Suite à ces expériences sur des formes longues, il m'est apparu comme une évidence de chercher à les transposer sur des miniatures, pour observer ce qui se produit lorsque tout se déroule dans un espace restreint.

Blumen (« fleurs ») se compose de 15 mouvements de quinze secondes à trois minutes chacun. Certains de ces mouvements constituent de véritables solos avec accompagnement (comme le n° IX pour trombone). D'autres sont portés par des mélodies, d'autres s'organisent autour de suites d'accords. De nombreux morceaux sont constitués d'un matériau microscopique, presque de « grains de poussière » à l'instar du n° XV, quand le n° VI est comme composé de fragments d'une mélodie perdue...

Ce qui m'intéresse dans la composition des miniatures, outre la nécessité d'aller droit au but et de trouver un centre à chaque pièce, c'est la question des débuts et des fins. Quinze débuts et quinze fins, dans un espace restreint, présentent un dispositif formel qui n'a rien à voir avec un processus formel normal.

Blumen n'est pas un ensemble de variations, mais bien une tentative d'écrire des pièces aussi clairement différenciées que possible les unes des autres. Leur cohérence naît justement de la formation constante de contrastes.

Inconsciemment, sans que je le veuille, la parenté entre les morceaux s'est accrue plus que je ne l'avais imaginé au départ. Cela n'a rien à voir avec un style musical, mais plutôt avec la manière que j'ai de penser, d'écouter et de ressentir la musique : comme quelque chose de processuel que je peux regarder grandir et fleurir.

Enno Poppe

Prozession et processus

/// entretien ///

Prozession occupe une place à part dans le parcours d'Enno Poppe. Débutée en 2015, elle n'est reprise par le compositeur qu'au premier jour du confinement en 2020. Elle est à ce jour sa pièce la plus longue.

Créée le 22 novembre 2020 en concert digital, les concerts étant encore interdits partout dans le monde, la pièce est ensuite donnée en live en 2021 au Musikfest de Berlin sous la direction du compositeur. Elle est dédiée à la sœur d'Enno Poppe, Lydia, pour son soixantième anniversaire.

Enno, *Prozession* est votre première œuvre créée après le confinement en 2020 : avez-vous été une « victime » de la « folie créative » qui a touché certains pendant cette période d'arrêt forcé ?

J'ai fait le plan de cette pièce voilà cinq ans et j'en avais écrit à l'époque environ 8 minutes. Puis je l'ai remise dans un tiroir et je l'ai oubliée. J'avais bien d'autres choses à faire. Je l'ai ressortie le premier jour du confinement et j'ai commencé à composer pour ne plus m'arrêter pendant quatre mois. Pendant ces mois hors du monde, j'ai eu le sentiment que toutes les limites de créativité ou de temps étaient levées : il n'y avait plus de concert, plus de déplacement, plus de rendez-vous. Seulement de la composition. Pour cette raison, je n'ai ressenti aucune gêne en écrivant cette pièce de 50 minutes pendant ces quatre mois, ce qui ne m'était encore jamais arrivé. Ça s'est fait comme ça. Je ne crois pas en avoir été victime,

mais vous avez raison, c'était bien une forme de folie créatrice, causée par le vide ambiant.

Je sais que vous n'aimez pas expliquer vos titres, mais le terme de « *Prozession* » convoque immédiatement, du moins en français, un imaginaire religieux : la pièce a-t-elle affaire avec le spirituel ?

D'un point de vue strictement technique, la pièce se compose de neuf parties, chacune s'ouvrant par un duo (I : flûte et violon 2, II : cor et orgue Korg BX3, III : hautbois et alto, IV : trombone et guitare électrique, V : saxophone et violoncelle, VI : trompettes 1 et 2, VII : clarinette contrebasse et contrebasse, VIII : violon 1 et cordes, IX : orgues Korg BX3 1 et 2). Donc tous les musiciens, sauf les percussionnistes, sont impliqués dans l'un de ces duos, deux par deux. Concernant la spiritualité : oui, elle est bien présente dans la pièce, mais je ne saurais dire sous

quelle forme exactement. Il faut écouter. La pièce est comme un flux immense qui ne s'arrête jamais.

Les percussions semblent donc y avoir une place à part : dans une interview que vous nous avez accordée l'an passé, vous disiez que cette nouvelle pièce leur ferait la part belle. Est-ce le cas effectivement ?

Oui. Les quatre percussionnistes jouent sans interruption pendant les 30 premières minutes ! Et plus ils jouent, plus la percussion s'impose au centre de la procession. Est-ce une fanfare qui ne marche pas ? Sont-ils en transe ? Je ne saurais le dire.

Le terme de « Prozession » est également très proche sémantiquement de celui de « prozess » (processus), qui a de forts sous-entendus musicaux (et informatiques d'ailleurs).

Comme dans nombre de mes pièces, j'enclenche ici un processus, puis je laisse la musique grandir, et grandir encore. Parfois, j'ai besoin de l'arrêter et de recommencer. Mais ici, le processus se déploie d'un bout à l'autre de la pièce : la première partie dure deux minutes et demi, la dernière, pas loin de dix minutes. Quand la musique vit, elle porte toujours en elle une forme de croissance. Mon travail est d'entretenir le flux et de le couper quand nécessaire.

La microtonalité joue un rôle croissant dans votre musique – elle semble souvent être pour vous un moyen de jouer avec les mémoires ou souvenirs musicaux du public – : est-ce toujours le cas ici ?

Oui, cette pièce est pleine de microtonalité. Au cœur du dispositif sont deux orgues Korg BX3, qui sont accordés en huitièmes de ton. Chaque section commence avec des lignes et des mélodies et s'achève avec des accords. La pièce se referme sur un champ apparemment infini d'accords microtonaux, dans lequel l'auditeur s'égaré totalement. On n'aura jamais le sentiment d'une intonation juste ou fautive, rendant toute notion de mémoire musicale absolument inutile.

Quelle place cette pièce occupe-t-elle dans votre parcours ?

C'est d'abord manifestement la plus longue pièce à processus unique que j'aie jamais composée. Pour mes autres pièces d'envergure, j'ai toujours eu besoin de davantage d'idées et de matériaux différents. Cette pièce n'est pas pour autant réductionniste, car elle met en œuvre une grande variété de gestes, de mélodies, d'harmonies et ainsi de suite. Mais tout semble participer d'un même esprit, ce qui est nouveau pour moi.

Entretien réalisé
par Jérémie Szpirglas,
le 21 octobre 2021,
pour le magazine de
l'Ensemble intercontemporain

Enno Poppe

Enno Poppe étudie la direction d'orchestre et la composition à l'École supérieure des Arts de Berlin, auprès de Friedrich Goldmann et Gösta Neuwirth. Il poursuit ses études dans les domaines de la synthèse sonore et de la composition algorithmique à l'Université technique de Berlin et au Centre des Arts et des Médias ZKM de Karlsruhe, auprès d'Heinrich Taube. Il obtient de nombreuses bourses (du Sénat de Bormle pour la composition en 1992, 1995, et 1998, et de la Märkische Kulturkonferenz en 1994 notamment) et divers prix (prix Boris-Blacher pour ses *Gelöschte Lieder* en 1998, prix de la Ville de Stuttgart pour *Knochen* en 2001, de la Fondation musicale Ernst-von-Siemens en 2001 et 2004, de l'Académie des Arts de Berlin en 2002 et 2006.). En 1999, il est invité au séminaire international des compositeurs à Boswil (Suisse). De 2002 à 2004, il enseigne la composition à l'École supérieure de Musique Hanns Eisler de Berlin et, en 2004, aux cours d'été de Darmstadt. En tant que chef d'orchestre, Enno Poppe joue régulièrement avec le Klangforum Wien, l'Ensemble musikFabrik et l'Ensemble Resonanz. Depuis 1998, il est le directeur musical de l'Ensemble Mosaïk. En tant que compositeur, il reçoit des commandes des festivals comme ceux de Witten, de Berlin, de Donaueschingen, de Salzbourg, le festival Éclat à Stuttgart, Musica Viva à Munich et la Biennale de Munich, notamment par l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Mosaïk, Contrechamps, musikFabrik, l'Ensemble Resonanz et sous la direction de chefs comme Stefan Asbury, Pierre Boulez, Martyn Brabbins, Emilio Pomárico, Kasper de Roo, Peter Rundel et Ed Spanjaard.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction de Pierre Boulez. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize. Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

à ne pas
manquer

Concerts pour soi
du 16 sept au 30 sept
au domicile de l'interprète

17 septembre 1985

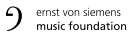
Quatuor Arditti
sam 30 sept - 11h
Église Sainte-Aurélie

Memento :
un livre des matières
Jérôme Combier, ensemble Cairn
sam 30 sept - 18h30
Palais des fêtes

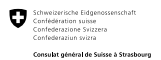
Musica est subventionné par



les mécènes



avec le soutien de



les partenaires médias

